

# De la mémoire des formes dans l'aménagement de l'espace urbain

L'exemple du projet [Re]Centres à Bordeaux

Cédric Lavigne\*

«Ici, dès qu'on interroge l'espace, on questionne simultanément le temps. Ici, le temps est amalgamé à l'espace parce que, justement, le passé n'est pas conservé sous le présent comme un souvenir mais dans la matière de celui-ci comme un signe, un élément du motif et de la trame de l'espace» (Olivier 2008 : 101).

C'est de la mémoire des formes et de son usage par ceux, architectes, urbanistes, paysagistes, qui ont la charge d'assurer aujourd'hui l'aménagement de l'espace urbain dont il sera question ici. C'est donc moins de traces et de vestiges que de planimétries et d'héritages dont on parlera, moins de plans de fouilles que de plans parcellaires, moins d'archéologie que d'archéogéographie. Partant, cette archéologie de la mémoire des lieux, comme la désigne Laurent Olivier, se trouve non plus à l'aval de l'aménagement, lorsque celui-ci est dessiné par les architectes, voté par les élus, financé par les promoteurs, impliquant de la part des archéologues qu'ils vident les sites avant de vider les lieux, mais à l'amont du projet, avant que celui-ci soit élaboré, offrant par ses matériaux une intelligibilité et un sens nouveau susceptibles de l'orienter vers une meilleure articulation avec les héritages (Lavigne 2012). Un nouvel âge du faire en quelque sorte, dont le projet [Re]Centres à Bordeaux offre une illustration.

## Un projet urbain de centre ancien

Inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO au titre de la qualité de son architecture et de ses trames urbaines, Bordeaux n'en demeure pas moins un ensemble urbain vivant, objet de nombreux projets d'aménagement. C'est le cas dans les quartiers en déprise de la ville industrielle. C'est le cas également dans le centre ancien où la municipalité a décidé d'intervenir en procédant à une vaste réhabilitation, dans le cadre du programme national de requalification des quartiers anciens dégradés (PNRQAD) (Larüe-Charlus 2011). Mais, plutôt que d'intervenir immeuble par immeuble, comme c'est généralement l'habitude dans ce type d'opération, elle a souhaité changer d'échelle et procéder à une requalification d'ensemble des espaces publics, de la voirie et de l'habitat, au travers d'un projet urbain global de renouvellement de centre ancien nommé *Bordeaux [Re]Centres*.

La première étape a consisté à travailler, sur la base d'une approche anthropologique de l'espace (de Biase *et al.* 2010), sur les perceptions et représentations d'un panel d'habitants et d'usagers de la ville interrogés sur la notion d'héritages («*qu'hérite-t-on d'une ville ?*»). Sept expressions ont émergé des entretiens conduits par l'équipe de recherche, permettant de qualifier les espaces de la ville (une fenêtre de 2,6 km<sup>2</sup> située à l'intérieur de la ceinture des boulevards) : la ville belle, la ville vitale, la ville vide, la ville froide, la ville incertaine, la ville des frontières. La traduction cartographique de ces représentations a permis de mettre en évidence des zonages significatifs dans le tissu urbain analysé, renvoyant, pour quatre des six cartes dites «habitantes», au périmètre de la troisième enceinte de Bordeaux, pourtant aujourd'hui presque complètement détruite. D'emblée, l'historicité des lieux s'est donc imposée comme une dimension constitutive majeure de l'image et de l'identité du centre-ville (fig. 1). Partant de ces représentations, l'équipe d'urbanistes missionnée par la municipalité (agences Canal, ANMA, M75 et Pepito) a proposé un plan-guide qui, intégrant les héritages, en réinterroge les formes et les fonctions avec pour objectif de leur redonner une dynamique afin de reconstruire la ville sur la ville. Ainsi, les monuments qui font patrimoine ont-ils été logiquement intégrés au projet (l'îlot des remparts, par

---

CNRS, UMR 7218 LAVUE,  
cedric.lavigne@numericable.fr

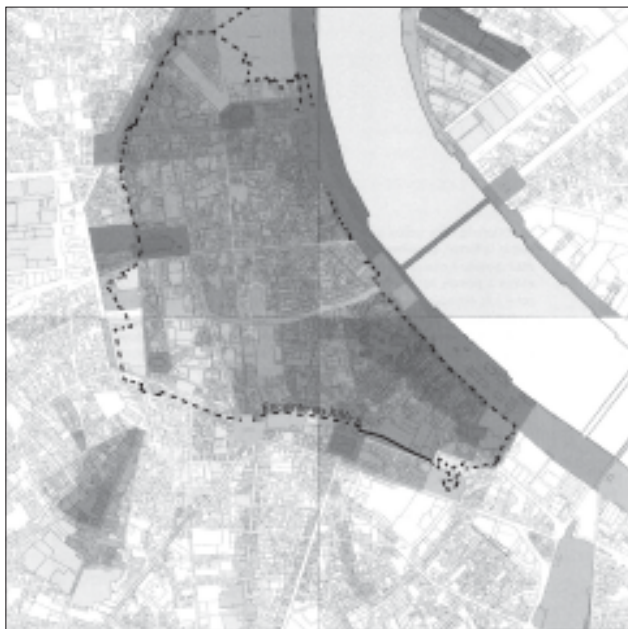


Fig. 1 – La «ville belle», traduction cartographique de la perception d'un échantillon d'habitants interrogés sur la notion d'héritage (source : de Biase *et al.* 2010). On a figuré en pointillé l'enceinte du xiv<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui disparue.

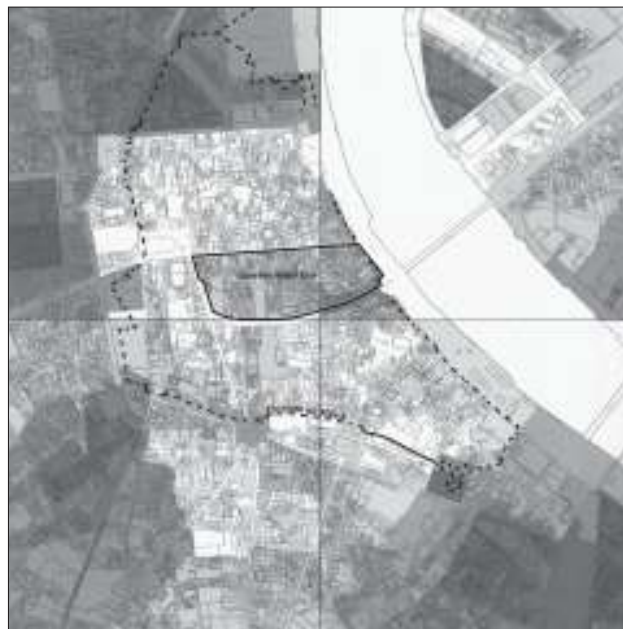


Fig. 2 – La «ville froide», traduction cartographique de la perception d'un échantillon d'habitants interrogés sur la notion d'héritage (source : de Biase *et al.* 2010). Le quartier Saint-Éloi apparaît au centre de la carte. On a figuré en trait pointillé l'enceinte du xiv<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui disparue.

exemple), tout comme certains quartiers emblématiques de la ville (place Saint-Michel, rue Kléber, par exemple). Mais les cartes produites par les anthropologues ont aussi révélé, à l'intérieur de la ville historique, des interstices, des espaces qualifiés par les habitants de «vides», «froids» ou «incertains», qui ont immédiatement posé question. C'est le cas du quartier Saint-Éloi qui apparaît comme enclavé sur plusieurs des cartes mentales produites par les habitants (fig. 2). Cette perception du quartier traduit-elle des changements actuels d'appropriation de l'espace urbain ou procède-t-elle de logiques héritées, de dynamiques contrariées, sous-jacentes à l'histoire de la fabrique urbaine et encore actives aujourd'hui? C'est pour répondre à cette question que la Direction générale de l'aménagement de la ville de Bordeaux a souhaité disposer d'une étude de morphologie qui, partant de l'expression en plan des réalités urbaines locales, ouvre sur une meilleure compréhension de la mémoire du tissu urbain et des héritages planimétriques.

### Appréhender la mémoire du tissu urbain

Pour réaliser cette étude, on s'est fondé sur les acquis méthodologiques et conceptuels de l'archéogéographie dont plusieurs travaux récents viennent d'illustrer l'apport en matière d'analyse des formes urbaines (Robert 2011 ; Chouquer 2012 ; Noizet *et al.* 2013). L'analyse ne vise pas à identifier des états précis et datés de l'histoire du tissu urbain, approche classique des atlas historiques, en dernier lieu celui de Bordeaux (Lavaud 2009). Elle met plutôt en évidence les éléments forts de l'organisation de l'espace qui traduisent des dynamiques et permettent d'en comprendre les processus. En montrant que la transmission se produit précisément parce qu'il y a trans-

formation permanente, l'objectif de l'étude est de restituer au passé sa place dans la dynamique de la fabrique urbaine, d'apporter de la connaissance au projet, voire de suggérer de nouvelles pistes d'action.

Trois documents ont ainsi été étudiés de façon à appréhender l'espace urbain à différentes échelles d'espace et de temps : la carte de Masse de 1705, celle de Latrè de 1755 et le plan cadastral ancien.

### Analyse de la carte de Masse de 1705

Le premier jalon de notre étude est constitué par le *Plan des villes, châteaux et faubourgs de Bordeaux avec ses environs*, dressé par Claude Masse en 1705. Participant de la tradition du plan géométral, initiée à Bordeaux par Albert Jouvin de Rocherfort vers 1670, cette carte privilégie un point de vue zénithal, permettant une lecture des formes en plan. Extrêmement soignée dans son relevé, elle figure la ville avant les transformations urbanistiques impulsées par les intendants du milieu du xviii<sup>e</sup> siècle. En ce qui concerne sa partie méridionale actuelle, elle présente un état encore fortement imprégné des héritages de la fin du Moyen Âge (fig. 3). Ainsi, la carte permet-elle d'identifier le tracé des anciens fossés du bourg Saint-Éloi dont l'enceinte a été adossée au *castrum* du Bas-Empire au début du xiii<sup>e</sup> siècle (Jean-Courret 2009 : 71-74), les faubourgs méridionaux qui marquent la croissance de la ville au cours de ce siècle, et la grande enceinte (la troisième) qui les englobe tous, édifiée en plusieurs phases à partir de 1302 (Régaldo-Saint Blancard 2009 : 101-110). La figuration détaillée des monuments civils et religieux ouvre, par ailleurs, sur des observations intéressantes concernant l'affaiblissement de la desserte du bourg Saint-Éloi. Deux d'entre

eux apparaissent, en effet, comme étant à l'origine de la coupure de voies le reliant initialement aux quartiers adjacents. C'est, au sud-est de l'enceinte, la disparition de la voie située au débouché de la porte Bouquière, accaparée vraisemblablement lors de la construction du couvent des Cordeliers dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. C'est, à l'ouest, la coupure de la voie située au débouché de la porte des Ayres (actuelle rue du Hâ) dont la carte laisse deviner qu'elle se prolongeait hors de la ville avant l'édification de cette forteresse dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle.

La carte permet également d'appréhender Bordeaux dans son espace proche et d'étudier les relations morphologiques du tissu urbain ancien avec la trame rurale qui l'entourne. Apparaît ainsi un glissement des voies de desserte de la ville qui, des bords de Garonne, se sont déplacées au cours du temps vers l'intérieur des terres, privant en conséquence le bourg Saint-Éloi de deux autres de ses voies de desserte. L'abandon de la route qui longe le fleuve depuis Bègles (au sud) jusqu'au bourg Saint-Éloi en est une première illustration. Alors que cette voie (actuelles rues Carpenteyre/de la Fusterie) pénètre dans l'enceinte du bourg Saint-Éloi par la porte de la Rousselle, on constate que, plus au sud, son tracé est coupé par l'enceinte du XIV<sup>e</sup> siècle, témoignant de son abandon au moment de la construction de l'ouvrage. L'obstruction de la route de Bègles qui constituait, depuis la construction de l'enceinte du bourg Saint-Éloi, l'axe majeur de desserte de la ville

au sud, en est une autre illustration. Échappant à l'attraction de la porte Saint-Julien vers laquelle convergent les principales voies venant du sud et de l'ouest (routes de Toulouse, de Bayonne et de La Teste), son tracé s'interrompt sur environ 250 m au niveau des fossés de l'enceinte du XIV<sup>e</sup> siècle tandis qu'il se poursuit *intra muros* jusqu'à la porte Saint-Éloi et la place du vieux marché. Cette voie signale l'emplacement de l'ancienne porte du Mirail, mentionnée pour la première fois en 1313 et condamnée, au début du XV<sup>e</sup> siècle, au profit de la porte Saint-Julien, édifiée à la même époque (Régaldo-Saint Blancard 2009 : 112).

### Analyse du plan de Lattré de 1755

Le second jalon de notre enquête est constitué par le *Plan géométral de la ville de Bordeaux et de parties de ses faubourgs* de Jean Lattré, levé à la demande de l'intendant Tourny en 1755. Véritable manifeste, ce plan vise à montrer les embellissements qui ont transformé, en deux décennies, la cité médiévale, corsetée dans ses murailles et desservie par un réseau de rues étroites et tortueuses, en une ville moderne ordonnée selon les pensées urbanistiques nouvelles des Lumières (fig. 4). Plus que les quartiers *intra muros*, peu affectés par les projets urbanistiques, c'est l'émergence d'un nouveau faubourg au débouché de la porte Saint-Julien qui retient l'attention. Il signe une réorientation de la tache urbaine qui, des bords de

Fig. 3 – L'évolution du tissu urbain et la coupure des voies de desserte du bourg Saint-Éloi, d'après le *Plan des villes, châteaux et faubourgs de Bordeaux* dressé par Claude Masse en 1705 (Archives nationales, N II Gironde 2-1).





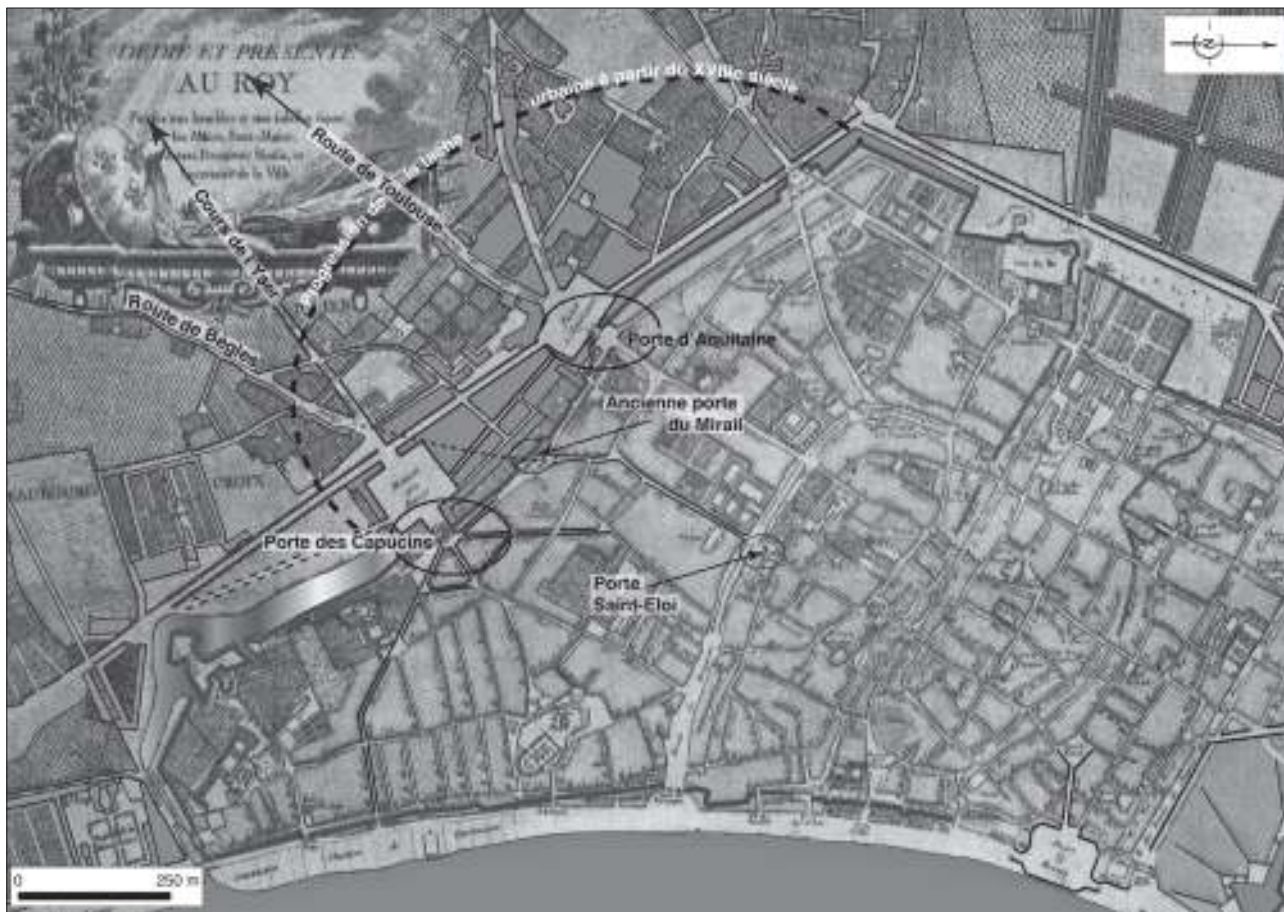


Fig. 4 – Le développement des faubourgs au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle d'après le *Plan géométral de la ville de Bordeaux et de parties de ses faubourgs* de Jean Lattré (Archives municipales de Bordeaux, Fi 40 A44).

Garonne où elle s'est avancée jusqu'au début du XIV<sup>e</sup> siècle, glisse vers l'intérieur des terres à partir de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, suivant en cela, et avec un décalage de plus de trois siècles, la bifurcation du réseau viarie (on parlera ici d'hystérechronie).

À mi-chemin entre le fort Louis et la porte d'Aquitaine, une porte nouvelle a été percée dans l'enceinte du Moyen Âge (porte des Capucins), provoquant sur son pourtour une vaste opération d'urbanisme. Celle-ci comprend, outre l'aménagement de la place carrée du marché aux bœufs, le percement *intra muros* de trois rues rectilignes formant patte d'oie, de plusieurs rues *extra muros* disposées en éventail, et d'un cours rectiligne (actuel cours de l'Yser) situé dans l'axe de la porte des Capucins recoupé perpendiculaire par le cours de la Marne qui borde le tracé de l'enceinte médiévale. Cet aménagement donne à ce secteur méridional de la ville une géométrie tout à fait spectaculaire, préfigurant l'apparition d'un nouveau faubourg le long des rues et cours ainsi tracés.

L'installation de cette nouvelle place de marché aux portes de la ville médiévale n'est pas sans rappeler l'émergence, probablement au XII<sup>e</sup> siècle, de celle jadis située aux portes du *castrum* du Bas-Empire, à l'origine du développement du bourg Saint-Éloi. La fermeture de la porte du Mirail, au début du XV<sup>e</sup> siècle, et le déplacement vers l'ouest de l'axe de gravité

du bourg (de la rue du Mirail vers la rue Sainte-Catherine) ont vraisemblablement affaibli le poids économique de ce marché et motivé l'aménagement d'une nouvelle place dans un secteur par ailleurs en plein développement. Ici, ce n'est pas la desserte du bourg qui est impactée par un aménagement, mais son développement même.

On remarque que la porte des Capucins se trouve à une centaine de mètres à peine de celle du Mirail, condamnée au début du XV<sup>e</sup> siècle. Mais, alors que la rue du Mirail se prolongeait par la route de Bègles en direction des paroisses du sud de la banlieue (Bègles et Villenave-d'Ornon), le cours de l'Yser adopte une orientation nettement plus au sud-ouest qui le conduit à rejoindre le cours de la Somme, à hauteur de la place Nansouty. Ce cours, devenu route de Toulouse, longe alors ces communes sur leur bordure occidentale, soit un tracé très à l'intérieur des terres (fig. 5).

#### Analyse du plan cadastral napoléonien de la commune de Bègles

Quelle est la raison de cette bifurcation du réseau viarie, dont le glissement du point de franchissement de l'enceinte, de la porte du Mirail à la porte Saint-Julien, au début du XV<sup>e</sup> siècle, constitue le témoignage le plus spectaculaire? Pour répondre à

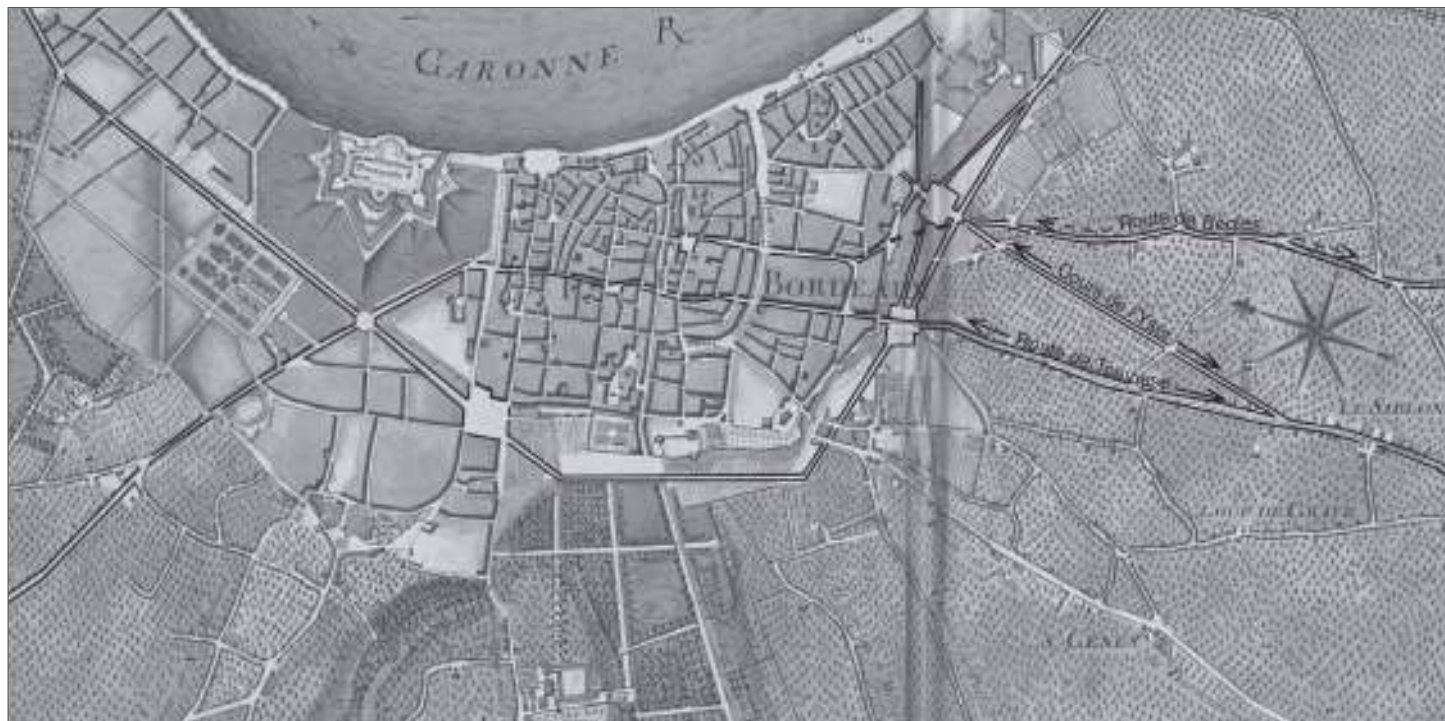


Fig. 5 – La disqualification de la route de Bègles au profit de la route de Toulouse est confortée par la percée du cours de l'Yser située dans l'axe de la porte des Capucins, d'après la planche 21 de l'Atlas de Trudaine.

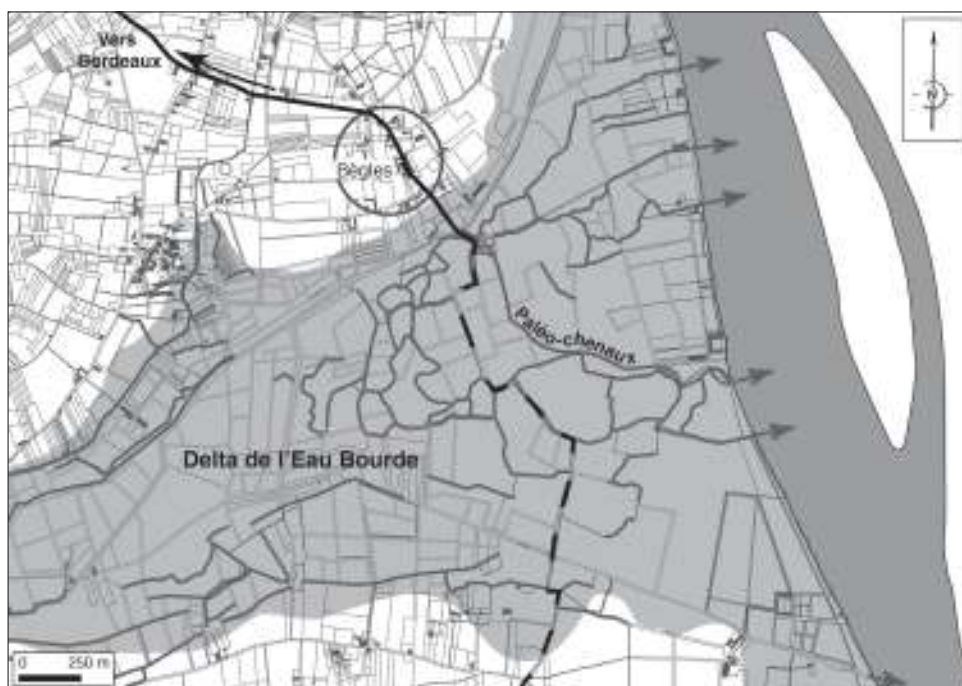


Fig. 6 – La route de Bègles dans le secteur du corridor de l'Eau Bourde (commune de Bègles), d'après le plan cadastral de 1846. Les tracés irréguliers (traits épais) témoignent des défluviations de la rivière au cours du temps et de la disqualification de cette route au profit d'une voie (route de Toulouse) plus à l'intérieur des terres.

cette question, il nous faut changer d'échelle et observer ce qui se passe au sud de Bordeaux sur le territoire de la commune de Bègles (Lavigne 2011).

L'analyse du plan cadastral napoléonien de cette commune révèle que son territoire est compartimenté par deux rivières, l'Eau Bourde au sud et l'Estey Majou au nord, qui s'évasent pour former deux grands cônes deltaïques, recouvrant de leurs alluvions les terrasses d'origine fluviale de la Garonne. À

l'intérieur de ces deltas, on observe de nombreuses parcelles ductiles et souples que nous interprétons comme des paléo-chenaux de ces rivières, témoignant des multiples défluviations en ayant affecté le tracé et dont les formes conservent la mémoire en plan (fig. 6).

Ces corridors, en compartimentant l'espace, ont imposé des logiques fonctionnelles et dynamiques à ce territoire, notamment s'agissant du réseau viaire. Nous posons ainsi l'hypothèse



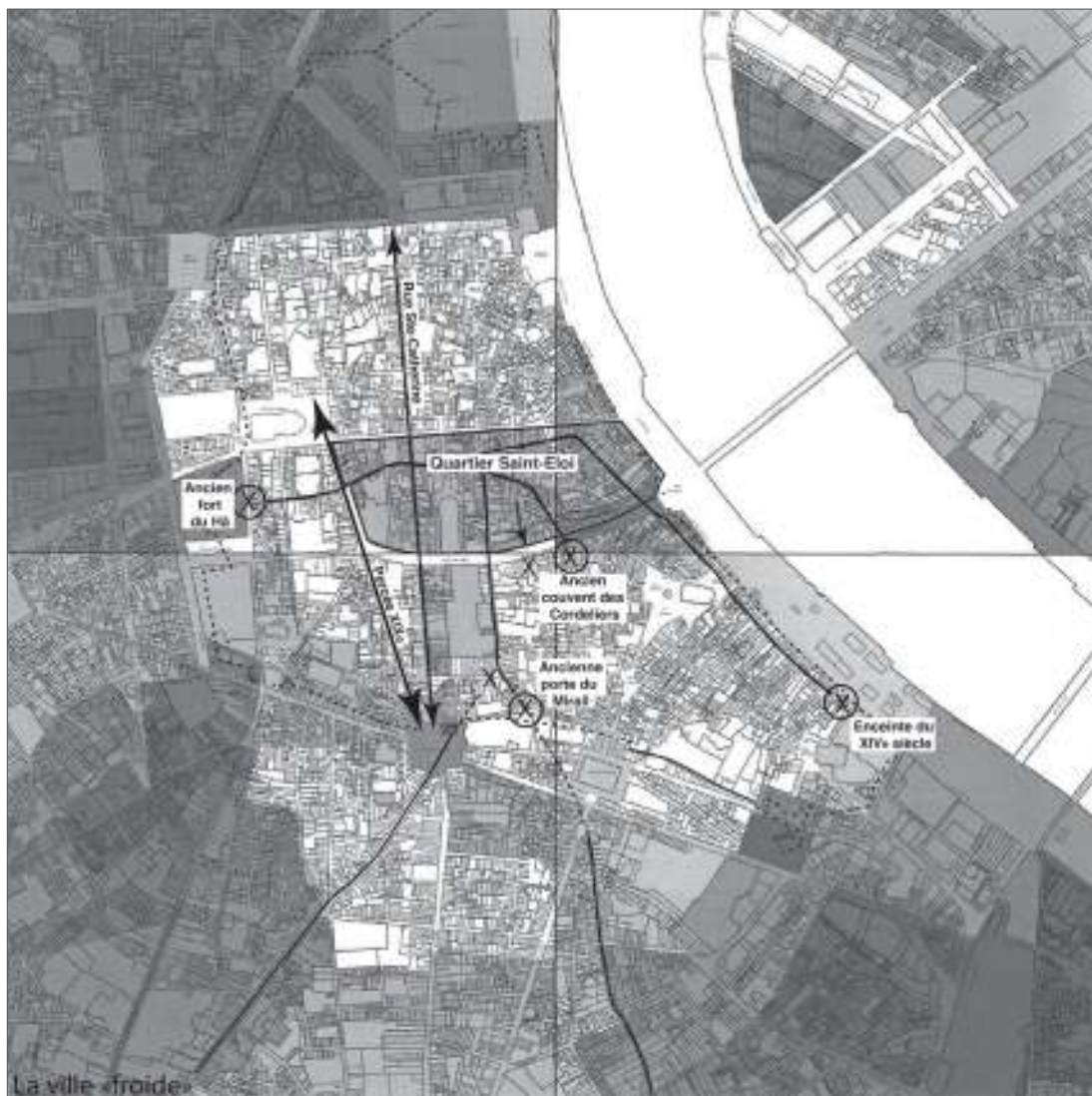


Fig. 7 – L'évolution de la tache urbaine depuis le Moyen Âge est à l'origine de la coupure des voies qui desservait initialement le bourg Saint-Eloi et donc de la faible perméabilité du quartier actuel.

que le déclassement de la route de Bègles, dont le tracé zig-zague entre les paléo-chenaux de l'Eau Bourde, au profit d'un tracé plus à l'intérieur des terres, serait lié à une évolution de l'hydrologie des affluents de la rive gauche de la Garonne, particulièrement l'Eau Bourde sur la commune de Bègles et l'Eau Blanche sur celle de Cadaujac. La fermeture de la porte du Mirail au profit de celle de Saint-Julien au début du xv<sup>e</sup> siècle, à la fois cause et conséquence de cette bifurcation du réseau viaire, offre un élément de chronologie et une piste d'explication de cette évolution hydrologique. Elle intervient, en effet, un demi-siècle après le début du Petit âge glaciaire que les enregistrements sédimentaires et les carottages de glaces invitent à situer approximativement entre le milieu du xiv<sup>e</sup> siècle et le milieu du xix<sup>e</sup> siècle (Berger 2012 : 343-415 ; Corazza 2009). Il a pour conséquence un excès de pluie au printemps et en été, des hivers plus froids et, sur le plan hydrologique, une forte variabilité hydro-sédimentaire qui conduit à des crues et des modifications de la morphologie des cours d'eau. Sur la base de ces éléments, on pose l'hypothèse

d'une relation de cause à effet entre cette récurrence glaciaire (la plus importante depuis 10000 ans), l'évolution du régime hydrologique des affluents de la rive gauche de la Garonne et la bifurcation du réseau viaire décrite ci-dessus.

#### De l'apport de la mémoire des formes à l'aménagement urbain

Ce que révèle l'étude archéogéographique, c'est donc l'isolement du quartier Saint-Éloi, coupé progressivement des voies qui le desservait initialement à l'ouest et au sud, d'abord par le développement des quartiers adjacents dans la seconde moitié du xiii<sup>e</sup> siècle, puis par la construction de la grande enceinte de la ville au début du xiv<sup>e</sup> siècle, et enfin, au début du xv<sup>e</sup> siècle, par une bifurcation du réseau viaire qui conduit à un décentrage progressif de la tache urbaine vers l'ouest (fig. 7). La percée du cours Pasteur, dans la seconde moitié du xix<sup>e</sup> siècle, participe de ce processus « d'enclavement » du quartier Saint-Éloi puisqu'on constate qu'il a été tracé en tangence

des anciens fossés du bourg. Seule la rue Sainte-Catherine, grande rue piétonne et commerçante, traverse le quartier mais elle fonctionne comme un couloir et ne maille pas le territoire (de Biase *et al.* 2010, vol. 5 : 30). Cette observation donne sens aux cartes élaborées par les anthropologues sur la base des perceptions des habitants qui, loin d'exprimer uniquement des usages ou des « prises » sur l'espace urbain d'aujourd'hui, véhiculent inconsciemment une part de mémoire qui plonge dans l'histoire de sa fabrique et s'incarne dans la matérialité actuelle des lieux mais aussi des êtres, dans leurs comportements et leurs perceptions.

L'apport de l'étude archéogéographique est ici double. Sur un plan général, elle montre combien une décision d'aménagement peut être lourde de conséquences, tant sur l'évolution du tissu urbain à long terme dont certains quartiers peuvent se « nécroser »<sup>1</sup> que sur le rapport des populations à l'espace qui

1. Cette problématique est au cœur des réflexions conduites dans le cadre du projet « Modélisation numérique de la morphogenèse viaire » (MoNuMoVi) financé par l'Agence nationale de la recherche auquel nous participons au sein de l'UMR 7218 LAVUE dans le cadre d'un contrat du CNRS.

2. Cette question de l'articulation des projets urbains à l'héritage constitue une préoccupation majeure pour la ville de Bordeaux, qui l'a retenue comme fil conducteur de la cinquième édition de sa biennale d'architecture et d'urbanisme (AGORA 2012, commissaire Marc Barani) intitulée « Patrimoines : héritage/hérésie » [<http://www.bordeaux2030.fr/bordeaux- agora/agora-2012>].

directrice de l'aménagement urbain de la ville de Bordeaux, et Anne-Laure Moniot, chef de la Mission du recensement du paysage architectural et urbain, de lui avoir confié cette étude et de la confiance qu'elles lui manifestent depuis plusieurs années.

peut évoluer dans un sens inattendu. Sur un plan particulier, elle ouvre sur une question qui n'avait pas encore été posée : comment redonner de la perméabilité à ce quartier, comment mieux le raccorder aux quartiers adjacents ? Aux architectes, urbanistes et paysagistes d'élaborer la réponse<sup>2</sup>.

#### Remerciements

Cet article est tiré d'une étude réalisée pour la ville de Bordeaux entre 2012 et 2013. L'auteur remercie Michèle Larüe-Charlus,

## Références bibliographiques

- BERGER J.-F. 2012. *Des climats et des hommes. Partie IV: le Petit Optimum médiéval et le Petit Âge Glaciaire en Europe*. Paris, Éditions La Découverte : 343-415.
- BIASE A. DE, MENSITIERI G. Et SOTGIA A. 2010. *Étude anthropologique pour le centre-ville de Bordeaux*. Laboratoire architecture et anthropologie, École nationale supérieure d'architecture de La Villette, Paris, Bordeaux, 6 vol.
- CHOUQUER G. 2012. *L'analyse de morphologie urbaine. L'exemple de Beja (Portugal)*. Coimbra, Collection d'archéogéographie de l'Université de Coimbra, vol. 2.
- CORAZZA J.-M. 2009. « Introduction : entre changement global et effets locaux : quel Petit Âge Glaciaire dans le sud de la France ? », Actes de la table ronde du laboratoire GEODE, UMR 5602 du CNRS (Lattes, 11 mai 2007). *Archéologie du Midi médiéval*, tome 27 : 139-254.
- JEAN-COURRET E. 2009. « La ville en définitions. L'identité communale, clé de l'urbanisation (vers 1220-vers 1304) », in : S. LAVAUD, *Atlas historique de Bordeaux*. Bordeaux, Éditions Ausonius, tome II : 67-97.
- LAVAUD S. 2009. *Atlas historique de Bordeaux*. Bordeaux, Éditions Ausonius, 3 tomes.
- LAVIGNE C. 2011. « L'archéogéographie, une expertise au service des politiques publiques d'aménagement. L'exemple de la commune de Bègles (Gironde) », *Les Nouvelles de l'archéologie*, n° 125 : 47-54.
- LAVIGNE C. 2012. « L'articulation de l'héritage et du projet dans l'aménagement urbain ; l'exemple du secteur de Braza à Bordeaux », in : S. LAVAUD Et B. SCHMIDT (éd.), *Représenter la ville (Moyen Âge-xxi<sup>e</sup> siècle)*. Bordeaux, Éditions Ausonius : 363-400.
- LARÛE-CHARLUS M. 2011. *Habiter Bordeaux, la ville action*. Bordeaux, Ville de Bordeaux.
- NOIZET H., BOVE B. Et COSTA L. 2013. *Paris de parcelles en pixels. Analyse géomatique de l'espace parisien médiéval et moderne*. Paris, Presses universitaires de Vincennes.
- OLIVIER L. 2008. *Le sombre abîme du temps. Mémoire et archéologie*. Paris, Éditions du Seuil, 305 p.
- RÉGALDO-SAINT BLANCARD P. 2009. « Une ville en gloire. Un grand siècle pour Bordeaux : 1303-1406 », in : S. LAVAUD, *Atlas historique de Bordeaux*. Bordeaux, Éditions Ausonius, tome II : 99-126.
- ROBERT S. 2011. « La construction de la forme urbaine de Pontoise au Moyen Âge : entre "impensé" et stratégie des élites », *Archéologie médiévale*, n° 41 : 123-172.